

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
 ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 TÉLÉPHONE : Rédaction 13.75
 Administration
 et Annonces 87
 CHÈQUES POSTAUX IV B 315

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique : E.-PAUL GRABER, conseiller national

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
 (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
 Minimum par annonce . . . 2.—
 Suisse 0.30
 Étranger 0.40
 (Minimum 10 lignes)
 RÉCLAME 1.—

Une vilaine surprise

La démocratie réserve quelquefois des surprises désagréables à ses meilleurs champions. Cela n'est pas une raison pour y renoncer. Ses partisans savent bien qu'elle est toujours perfectible et que l'éducation du peuple souverain est encore à faire. Car le résultat de la votation de dimanche est précisément l'indication d'un manque d'éducation chez un peuple. Peut-être même moins un manque d'éducation qu'une absence de discernement. A part quelques intéressés à la fabrication de l'alcool distillé — ils sont une petite minorité en Suisse — le grand nombre des électeurs qui ont rejeté la révision du régime des alcools ne se sont pas exactement rendu compte de la portée de cette mesure. Trompés par ceux qui font le commerce d'empoisonner leurs concitoyens, ils ont réellement cru que la Confédération allait supprimer le « schnaps » comme elle avait interdit l'absinthe. Cela a suffi pour faire voter non ceux qui aiment leur verre de schnaps mieux encore que leurs concitoyens pour lesquels cette boisson est un poison et même un danger pour ceux qui les entourent. Ont voté non aussi ceux qui poussent le respect de la liberté jusqu'à admettre celle de s'empoisonner. Il y a enfin ceux qui ont pris l'habitude de voter non en toute occasion. Décidément le mulet dont parlait Charles Naine est difficile à faire reculer.

On a parlé de représailles dont la Confédération pourrait faire usage. Il lui serait facile, suggère-t-on, de baisser assez le prix de l'alcool qu'elle vend pour faire disparaître la distillerie libre. Elle serait du reste en meilleure posture pour le faire, qu'elle peut avoir à l'étranger des alcools qui lui coûtent, rendus à Bâle, dix fois meilleur marché que ceux distillés en Suisse. Elle serait à même de supporter le coup et ne devrait pas hésiter à recourir à ce moyen pour punir les paysans, distillateurs récalcitrants. Ce pourrait être une mesure de représailles recommandable si elle ne contenait pas un grand danger. Le premier résultat d'une mesure semblable serait de faire baisser le prix de l'alcool. Non seulement la Régie fédérale y aurait contribué, mais la distillerie libre aurait été obligée de faire la même opération. Si bien que cette mesure de représailles se retournerait en définitive contre ceux qui étaient partisans de la révision du régime des alcools parce qu'ils désiraient réduire la consommation de ce poison. Tombé à un prix dérisoire, le « schnaps » serait préféré au vin et à la bière comme boisson. Il risquerait même de remplacer le lait dans bien des intérieurs.

Il est vrai que si le calcul fait par la Régie fédérale — à supposer qu'elle le fasse — que l'abaissement du prix de vente de l'alcool opéré par elle supprime la concurrence de la distillerie libre, le régime des prix bas serait de courte durée. La Régie aurait la faculté d'augmenter le prix de vente de l'alcool après la disparition de cette concurrence. Mais ce serait peut-être mésestimer la puissance de résistance de la distillerie libre que de supposer la lutte comme devant être de courte durée. Puis la distillerie libre pourrait reprendre son activité dès l'instant où la Confédération augmenterait le prix de l'alcool. Cette mesure de représailles présente de trop gros dangers pour être employée sans avoir préalablement examiné tous ses effets possibles. C'est une arme à deux tranchants.

Puis il n'est pas dit du tout que le Conseil fédéral voudrait entrer en lutte ouverte avec les paysans. Pour lui, la question est complexe.

En attendant, nos œuvres antialcooliques risquent bien d'être les premières à subir les effets du verdict de dimanche. Si la Régie fédérale continue à faire des déficits, il est certain que les cantons ne recevront plus rien pour la lutte antialcoolique. Et nous aurons beaucoup de peine, dans le canton de Neuchâtel, à obtenir en faveur des œuvres antialcooliques les subventions dont elles ont grand besoin.

Ce sont nos vieillards qui devront attendre encore une retraite bien méritée aussi longtemps que le peuple mettra de la mauvaise volonté à trouver la couverture financière des assurances sociales. Décidément la démocratie est ingrate à leur égard.

A bien des points de vue, le verdict de dimanche est décevant. Toutefois, il faudra recommencer jusqu'à ce que le peuple comprenne.

Soulignons pour terminer les résultats réjouissants des endroits du pays où les socialistes ont une influence importante. C'est là un heureux symptôme pour l'avenir.

Abel VAUCHER.

Abonnés !

Hâtez-vous de faire l'acquisition de l'horaire de la « Sentinelle ». Vu les transformations heureuses apportées à notre horaire et les services qu'il rendra, l'édition s'épuise rapidement.

Pour La Chaux-de-Fonds et Le Locle, les porteurs du journal l'offrent à domicile ; chaque abonné doit être atteint.

Pour les autres localités, les présidents de sections organisent la vente.

Lettre de Vienne

(De notre correspondant particulier)

Mai 1923.

A Vienne, dès que quelqu'un parle de réaction, chacun pense aux groupes de jeunes gens coiffés de capes grises, des banderoles de couleur sur la poitrine et des cannes en main, qui, chaque samedi, se promènent sur la Ringstrasse et font penser, dans notre temps « pacifique » aux allures martiales du temps de la monarchie militaire. En effet, chez nous, les étudiants sont devenus les agents et l'université le symbole de la réaction autrichienne.

Pourtant, l'Université de Vienne ne joua pas toujours ce rôle fâcheux. C'est de l'Université que sortit la révolution de 1848. Les étudiants étaient ses porte-parole et ses victimes sanglantes. Les étudiants combattirent sur les barricades contre les Habsbourg et beaucoup avaient dû fuir à l'étranger après ces événements.

L'Alma Mater, qui fut si longtemps un foyer de liberté est donc devenue le soutien de la réaction. Les étudiants d'il y a septante ans étaient les fils d'une bourgeoisie qui s'élevait contre les puissances de la féodalité et de l'Église. Ceux d'aujourd'hui sont les fils d'une classe « inférieure ». Ils découlent de la souche des intellectuels et des employés que la guerre et ses suites désastreuses ont prolétariés. Elevés dans les écoles des riches dans l'espoir d'entrer au service de l'État et de faire carrière dans l'industrie, la guerre a fauché leurs espérances. L'État autrichien est devenu beaucoup trop petit et il a beaucoup trop déjà d'employés intellectuels dans ses rangs. Il doit les écarter. La science ne peut les nourrir. L'industrie et la banque souffrent aussi d'un trop-plein de fonctionnaires. Les milliers d'étudiants que le pays renferme encore se voient donc frustrés de toutes leurs perspectives d'avenir et de tous leurs espoirs. Ils sont à leur tour devenus de ces pauvres gens qui pensent avec amertume et regret au « beau temps » de la guerre, où grâce aux écoles militaires et aux hautes études on devenait vite officier et où le fait d'être étudiant signifiait alors quelque chose. Au lieu de prendre leur place dans les rangs des prolétaires, puisqu'ils le sont, aujourd'hui devenus, les étudiants rejettent la faute de leur condition présente sur les travailleurs. Nulle part autant qu'à l'Université de Vienne on ne trouvera une telle haine aveugle contre le mouvement socialiste.

Alors que partout ailleurs dans notre pays souffle un vent de réformes et de progrès, l'Université se confine dans la pire réaction. Partout, dans l'État, on poursuit la suppression de l'éducation cléricale — l'Université fait fleurir une théologie de la plus sombre observance. Partout l'État reconnaît la liberté complète de l'éducation pour tous — à l'Université, on cherche à rétablir la règle du « numerus clausus » qui éliminera des hautes études les étudiants d'origine juive. Elle interdit la fréquentation de ses cours aux fils pauvres des prolétaires. Il fut un temps où l'Université de Vienne s'honorait d'avoir parmi les siens des noms tels que les Biaroth, les Notnagel et les Lorenz. Aujourd'hui, elle amoindrit ses forces intellectuelles. Elle réintroduit dans la pensée et la science les qualifications désuètes et incompréhensibles de race et d'origine. Au moment où règne en Autriche la plus complète liberté de pensée et de réunion, seule l'Université fait exception. Tout ce qui n'est pas rigoureusement « deutsch-national » y est rigoureusement banni. Et c'est pourquoi on assiste maintenant parmi les étudiants à une propagande chauvine et nationaliste, propagande contre l'action de la Ruhr et organisation de troupes armées contre la classe ouvrière.

Et, comme il va de soi, la petite élite des intellectuels socialistes qui se trouvait encore à l'Université en est à son tour mise à l'index, de telle sorte qu'elle doit trouver asile parmi les organisations ouvrières quand elle désire par exemple organiser une conférence sur les problèmes de la démocratie et de la réforme de l'enseignement.

Dr Käthe Pick LEICHTER.

ECHOS

Vénus dans la haute couture

Mlle Marthe Gonzalez a vingt ans. Elle est tellement jolie que, bien qu'elle ait des bras, les Américains n'hésitent pas à la comparer à la Vénus de Milo.

Elle vient de se voir attribuer, à l'unanimité, le premier prix de beauté de Brooklyn.

Et, avec de tels certificats, elle eût certainement trouvé un bel engagement, soit dans un music-hall, soit dans un cinéma. Mais elle a préféré une condition plus modeste et sans doute plus sûre — le public est changeant — et elle vient d'entrer, comme mannequin, chez un grand couturier new-yorkais.

Cependant Mlle Marthe Gonzalez ne promènera pas pour rien, devant les clientes extasiées, des robes somptueuses. Son patron lui alloue, en effet, 1000 dollars par semaine. Soit 260,000 francs par an. En or.

Oui, en or ! Mais pour une qui a quelque veine, combien sont-elles qu'on exploite jusqu'à la gâche. L'anecdote oubliée de la dire.

Beautés de la boxe !

Il ne faut pas faire une promenade sur la montagne pour les savourer. La joie d'un beau soleil noyé d'or, au couchant, c'est trop vieux jeu et trop rococo. Notre siècle paisible connaît d'autres ferveurs. Le sport règne en maître et certain « grande presse » se prosterne dévotement devant la nouvelle idole.

Je cite seulement quelques passages du « Martin », à l'occasion du match Cricqui-Kilbane :

« 5me round. — Cricqui parvient à rentrer dans la garde de l'Américain. Il place de nombreux coups au corps et à la tête qui semblent mettre Kilbane en difficulté.

Ce dernier crache le sang abondamment.

6me round. — Cricqui, bien décidé à remporter la victoire, s'élançe comme un tigre sur son adversaire. Celui-ci tente de s'accrocher au Français, qui se dégage et porte des crochets du droit et du gauche à la mâchoire de Kilbane. »

Et plus loin, sous le titre prometteur : « La philosophie du combat », le même journal écrit : « Combattant avec la férocité d'un chat sauvage, Cricqui envoya coup sur coup sur Kilbane, pendant les six rounds. »

Je passe naturellement sur d'autres épithètes flatteuses : « Le plus violent combattant de la catégorie des poids plumes... Un frappeur terrible... », etc.

Mais il faut quand même retenir la fin du compte rendu. C'est là que je trouve, pour mon compte personnel, la vraie « philosophie » du combat.

« Kilbane reçoit 100,000 dollars pour sa part de bourse et Cricqui 25,000 dollars (380,000 francs au change actuel), plus une indemnité pour ses frais d'entraînement et son voyage, ainsi que celui de ses manager et partenaires. »

C'est cela qu'on appelle le « noble sport ». Permettez à Jim Jack d'appeler ça plutôt « la noble carotte » !
 Jim Jack.

Ainsi va le monde...

L'humanité est comme une sorte de lave vivante. On lui ferme un passage, elle s'en fraie un autre, et l'effort que cela nécessite accroît sa vitalité.

Le plus bel exemple que nous en fournit l'histoire, date aussi de la prise de Constantinople. La Méditerranée était le centre d'un commerce fort actif avec l'Orient. Venise était la reine des cités marines et marchandes qui se concentraient au fond de tous les golfes de la Mer du Milieu. Les Turcs, une fois maîtres de Constantinople et de l'Asie Mineure, ruinèrent cette florissante activité. Chassés de l'Orient, les meilleurs des marins italiens se portèrent vers l'Occident, vers l'Espagne, vers le Portugal.

Et tous ces marins audacieux et expérimentés, ayant la nostalgie de l'Orient, se mirent à rêver de la découverte d'une nouvelle route y conduisant. Colomb, qui explora les Antilles, vint de Gènes, et Gabotto, le premier visiteur de l'Amérique du Nord, était un enfant de Venise. Colomb avait six ans quand Bysance tomba et Vespucci en avait deux. La chute de Constantinople contribua à la découverte de l'Amérique.

Ne nous décourageons jamais. CAPITOU.



1^{er} ligueur. — C'est une honte que ce Vorowski puisse vivre chez nous.

2^{me} ligueur. — Puisqu'il n'y a plus de police, plus de gouvernement, plus de Conseil fédéral pour empêcher que notre sol soit souillé, agissons « courtoisement »...

3^{me} ligueur. — Attention, j'crois qu'il nous a entendus, filons !

EN FRANCE

Le fascisme de camelote

Les Camelots du Roy, sous la haute direction de leur chef, Léon Daudet, ont invité à Paris les mœurs de violence personnelle, dont le fascisme avait donné l'exemple en Italie à l'heure de ses pires excès. Il y a vraiment là de quoi réjouir certains héros de la Suisse romande, qui ne rêvent que plaies et bosses. La Ligue de l'Action française avait désigné à ses sbires un certain nombre de députés avec ordre de leur donner un « avertissement », pour employer les termes du journal de Léon Daudet lui-même. On a donc trouvé spirituel d'attendre devant chez eux Marc Sangnier, le chef du groupe des Jeunes catholiques socialistes ; Marius Moutet, le défenseur de Caillaux ; Violette, l'ancien vice-président de la Chambre, et de les rouer de coups de bâton en leur jetant de l'encre à la figure et en tâchant de leur faire avaler de l'huile de ricin. Même Madame Violette ne fut pas épargnée.

Les Camelots du Roy espéraient sans doute couvrir leurs victimes de ridicule. Ils se sont complètement trompés. A leur entrée dans la salle du Palais Bourbon, les députés blessés furent accueillis par une formidable ovation et, tour à tour, MM. Herriot, Emmanuel Brousse et Tardieu interpellèrent le gouvernement avec une grande énergie et lui reprochèrent sa faiblesse à l'égard de l'organisation royaliste. En effet, les Républicains de France commencent à en avoir assez de voir Léon Daudet trôner perpétuellement, non seulement dans l'impunité, malgré tous les complots qu'il trame contre le République, mais encore diriger quasiment la haute politique du gouvernement, comme n'oserait pas même le faire un Philippe d'Orléans réinstallé au Louvre.

Il est de fait que, depuis la guerre, le gouvernement n'a jamais assez de rigueurs contre les royalistes, les socialistes et les communistes qui ont le malheur de n'être pas de son avis, tandis qu'il fait preuve d'une extraordinaire mansuétude à l'égard des royalistes, qui se permettent n'importe quoi, sans jamais être inquiétés. Marc Sangnier a eu parfaitement raison en terminant son discours par cette apostrophe à Léon Daudet, qu'il désignait de la main : « L'audace de cet homme provient de la lâcheté d'un très grand nombre ».

M. Poincaré a démissionné l'autre jour pendant trois quarts d'heure parce que le Sénat refusait de juger les communistes, accusés d'avoir favorisé les grèves dans la Ruhr. Va-t-il montrer autant de souci d'exécuter la volonté de la Chambre qui, par 379 voix contre 191, lui a enjoint de défendre les institutions républicaines, d'assurer la liberté des citoyens et de réprimer les violences ? M. Léon Daudet lui avait rendu le grand service d'organiser ses petites saletés pendant qu'il accompagnait M. Millerand en Alsace-Lorraine. Cela lui a permis de se faire remplacer à la Chambre par son ministre de l'Intérieur, M. Maunoury, qui a prononcé, paraît-il, un discours d'une remarquable faiblesse. On verra la suite.

M. Poincaré va se trouver devant le dilemme suivant : ou bien rester fidèle à des amis compromettants, qui l'ont toujours soutenu, ou bien les perdre en jouant au farouche républicain par un habile coup de barre à gauche. La politique est faite de ces calculs.

Edm. P.

Troisième fête des Chorales ouvrières

Amis chanteurs, Neuveville se prépare à recevoir, le 8 juillet prochain, les chorales ouvrières de la Suisse romande, et leur prépare une chaleureuse réception. Nous pouvons déjà résumer en quelques mots le programme de cette fête :

Le samedi soir 7 juillet, assemblée des délégués, puis grand concert et soirée, organisés par l'« Echo du Lac », qui donnera à ses auditeurs, nombreux croyons-le, la magnifique cantate « Christophe Colomb ».

Le dimanche, dès l'arrivée des sociétés : concours, puis course en bateau à l'île de St-Pierre. L'après-midi, après le cortège, grand concert. avec, au programme, « Christophe Colomb », que la société organisatrice prépare avec soin pour la circonstance. Il y en aura pour chacun, car à la promenade du bord du lac, la société de musique La Lyre et les sociétés participant à la fête exécuteront quelques-uns des plus beaux morceaux de leur répertoire.

Allons, camarades, préparez-vous à venir nombreux à Neuveville. Organisez des cagnottes dans vos sociétés et ateliers, c'est un excellent moyen pour arriver au 8 juillet avec la somme nécessaire qui vous permettra de participer à cette réunion fraternelle de chanteurs ouvriers.

Camarades de la Montagne, venez nombreux serrer la main à vos camarades du bord du lac, le dimanche 8 juillet prochain.

Dans un communiqué ultérieur, nous donnerons de plus amples renseignements au sujet du programme et de l'organisation éventuelle d'un train spécial depuis Le Locle-La Chaux-de-Fonds-Vallon de St-Imier-Neuveville.

Le Comité de Presse.

CONTE DU MARDI

Vierges d'Amérique

— Décidément, s'écria le blond lieutenant Karl Happe, dans la fumée bleue des gros havanes, au mess de MM. les officiers du head-quarter américain, en garnison dans une bonne ville tranquille de notre Sud-Ouest: décidément, les jeunes filles de France sont bien les vierges fantasques et romantiques que nous ont toujours dépeintes leurs meilleurs romanciers!... Figurez-vous, mes chers, que ma future petite belle-sœur est sur le point de devenir amoureuse de votre serviteur et qu'elle ne voit pas sans angoisse s'approcher l'instant où je quitterai pour toujours la terre de France avec sa sœur, devenue ma femme...

Il y eut un silence. On admirait, on jalousait un peu ce grand enfant blond qu'était le lieutenant Happe, qui avait su se faire aimer d'une Française exquise et paraissait ravi de sa conquête, qu'allait consacrer un mariage sensationnel dans la petite cité déjà presque américaine. Un de ses amis, le capitaine Lawson, qui avait bien le type du Yankee, accentué par trois mois de rude campagne au Mexique, prononça sur un ton lent et grave à la fois:

— Eh bien! mon cher lieutenant, si je puis vous donner un conseil, regagnez le plus vite possible votre Amérique et vos terres du Far-West etc... laissez ici vos opinions, d'ailleurs très fausses et si contestables, sur les jeunes filles de France... Laissez-moi vous affirmer que nos vierges américaines ne sont pas totalement dépourvues d'esprit romanesque, ni d'un sentimentalisme dont l'excès peut conduire aux pires catastrophes.

— All right!... cria quelqu'un... Le capitaine Lawson veut placer sa petite histoire! Eh bien! va pour la petite histoire! comme disent nos amis les Français.

Lawson s'inclina avec un air de solennelle tristesse.

— Oui, Messieurs, une petite histoire qui n'est ni une gaufrière à la Marc-Twain, ni même une bluette genre Dickens, mais un drame triste qui date bien de dix ans et dont le souvenir pénible n'a cessé depuis cette époque de me poursuivre... Quand je me suis marié, Mme Lawson avait une sœur âgée de seize ans à peine, que je connaissais pour l'avoir entrevue seulement le jour de notre mariage et qui, sortie d'une Family House française pour la cérémonie, y était rentrée, deux jours après, sans avoir paru s'émuvoir de l'introduction d'un étranger dans sa maison. Je la vis, six mois après, au retour du voyage enchanté que nous avions fait avec ma femme dans la région des Grands Lacs. Je revis donc Mary et je la traitai comme une petite sœur, un peu capricieuse et sauvage, mais adaptée aux nécessités de notre existence mouvementée.

» Dans notre vieux cottage qui s'abrite sur les bords du Michigan, où nous avions résolu de passer l'été, elle nous avait suivis, sans tristesse comme sans joie bruyante, prenant part à nos excursions, nous aidant dans notre recherche des paysages noircis d'ombre et de verdure, s'évertuant à nous prouver qu'elle était restée une toute jeune fille insignifiante qui veut passer inaperçue, se faisant petite, nullement gênante, disparaissant toujours au moment même où nos lèvres allaient s'unir...

» Sans doute je remarquais bien qu'elle nous quittait alors avec une brusquerie déconcertante et que sa physionomie avait quelque chose de triste, comme si un gros chagrin était tout à coup venu la mordre au cœur. Tantôt elle devenait pâle affreusement, tantôt au contraire une rougeur subite avivait le teint délicat de son joli visage de blonde.

» Bien que je ne fusse plus un étranger pour elle, elle évitait — autant qu'il lui était possible — de me parler et de me livrer, dans des confidences fugitives, un peu de ses pensées intimes, un peu de son âme d'enfant. Elle s'adressait plutôt à sa sœur, mais je comprenais,

je sentais qu'elle s'efforçait de conformer ses goûts sur les miens, qu'elle recherchait, d'une façon détournée, mon approbation, et qu'elle était fière d'une appréciation de moi, s'il s'y trouvait un éloge ou même un simple et banal compliment.

» Comme je la félicitais un jour sur le choix d'un ruban qu'elle avait piqué, sous forme de nœud, dans la toison magnifique de ses cheveux d'or, qu'elle laissait flotter sur les épaules, elle me demanda:

— Aimez-vous la couleur du ruban, Lawson?

— Le mauve vous sied à ravir, petite Mary, répondis-je.

» Et elle ne porta plus désormais que des rubans de cette couleur.

» Une autre fois, en cueillant sur une route une de ces pâles fleurs d'églantier dont les pétales rares et frêles s'envolent si vite au moindre frisson du vent, elle se meurtrit les doigts et des gouttelettes de sang parurent; comme je voyais déjà des larmes perler à ses cils, je pris ses doigts entre les miens et je les portai à ma bouche pour en effacer la trace de toute blessure... Je vis les yeux de Mary se fermer et un sourire d'agonisante passer sur ses lèvres... un de ces sourires où se mêle l'extase à la souffrance.

»... Ah! certes, Messieurs, des faits menus auxquels je ne prêtai alors aucune signification, devaient confirmer plus tard cette tragique découverte que cette enfant m'aimait avec toute la fougue et la fraîcheur de son cœur jeune.

» Je me rappellerai encore longtemps l'énergie insistante qu'elle avait mise à vouloir se constituer, auprès de Mme Lawson, mon infirmière, ma sœur de charité, pendant les interminables semaines qui me gardèrent prostré sur mon lit de douleur, à la suite d'une chute absurde de cheval, et qui me virent haletant de fièvre, et secoué de cauchemars atroces... Et je me souviens — n'était-ce pas plutôt une hallucination? — que je me réveillai un soir sous la caresse tiède de mains frêles qui glissaient sur mon front, de lèvres tremblantes qui effleuraient les miennes et qui étaient celles de Mary, j'en suis sûr!...

» S'il fallait noter les moindres détails de cette passion étrange et troublante dont j'avais surpris le secret, mon souvenir ne pourrait suffire à les fixer tous, tellement — plus tard! — ils affluèrent en foule...

» Et l'épouvante entra dans mon âme quand il fallut bien constater que ce mystère, sacré pour moi, dont je ne prétends jamais ni m'en orgueillir ni m'offenser, avait été percé par Mme Lawson qui me dit un jour, en présence de cette pauvre Mary, écrasée de stupeur et de honte: — Tu ne croirais pas peut-être que cette petite sottise est tombée follement amoureuse de toi... J'ai découvert, ce matin, dans une armoire de sa chambre, sous une pile de chemisettes, un coffret dont elle avait oublié la clé et où j'ai trouvé... Tu ne le devinerais jamais!... un mouchoir de toi, une cravate de toi, un bouton d'or de toi, un gant de toi et un tas, tout un tas de ces gardénias que tu portes toujours à ton habit quand nous allons en soirée, mais flétris, incolores, pitoyables!...

» J'avais le cœur serré devant ce spectacle lamentable de cette enfant dont ma femme piétinait le rêve absurde et divin, sans y mettre malice... Et moi aussi — mais avec quelle effroyable angoisse, avec quel triste écœurement devant ma lâcheté! — je dus sourire, broyer cette âme souffrante, en la flagellant de mon ironie dédaigneuse et meurtrière!... Car le lendemain matin, le jardinier du cottage apercevait un corps qui flottait sur l'eau limpide et calme de l'étang...

» Mary avait payé son tribut à l'Amour, ce terrible preneur de Vierges...

» Retenez mon histoire, lieutenant Karl Happe... et ne souriez jamais des romans d'amour de nos vierges.»

André de REGIS.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

ETRANGER

La descente de la tour Eiffel à bicyclette du premier étage au sol

M. Pierre Labric s'est livré samedi à un exercice d'acrobatie qui a failli lui coûter la vie. Il avait fait le pari de descendre à bicyclette les 356 marches séparant le sol de la plate-forme du premier étage de la tour Eiffel.

Peu après le départ, il descendit beaucoup trop rapidement et faillit, en tamponnant une balustrade, être précipité dans le vide. Blessé à la tête, il n'en continua pas moins sa périlleuse descente, mais cette fois aidé par des camarades qui s'étaient postés dans les tournants. En arrivant au sol, il était un peu pâle, mais il avait réussi.

Etait-ce assez bête? Les journaux de Paris ne manquent pas de le dire, en soulignant l'exploit de Pierre Labric-dit-Latuile. Un publiciste chargé d'assurer la réclame d'une maison de pneus avait inventé autrefois la rubrique: « Les dégingoleurs de pentes ». Les voilà éclipsés, puisque la descente de l'escalier de fer de la tour Eiffel comprend 96 mètres de hauteur et 355 marches. Il fallait un bon vélo pour accomplir cet exploit-réclame. Mais, avec la vertu du vélo, ne manquons pas de souligner la « santé » de son propriétaire!

Le restaurant de Gargantua

On va ouvrir, à Londres, au coin du Coventry-street et de Piccadilly-circus, un restaurant qui réclame le titre de plus grand du monde et qui sans doute, le méritera sans peine.

Le restaurant en question, installé dans un immeuble tout neuf de 50 mètres de hauteur, comporte neuf étages. Quatre sont occupés entièrement par les salles à manger publiques. Celles-ci pourront contenir plus de 4.000 personnes. On s'attend à servir 30.000 clients chaque jour, ce qui fait plus de dix millions de repas en fin d'année. Les plus vastes restaurants d'Amérique ne dépassent pas le chiffre de deux millions.

Il y aura dans ce restaurant gargantuesque 1700 employés dont 900 serveuses, car tout le service des salles sera — selon la coutume des Lyons auxquels il appartient — fait par des femmes.

Ce restaurant populaire où l'on pourra se faire servir aussi bien une tasse de thé et des toasts qu'un lunch de boursier ou un repas compliqué, sera aussi très moderne. Il y aura orchestre à chaque salle à manger et même un jazz-band transatlantique importé directement d'Amérique! Et l'air de chaque salle sera renouvelé quinze fois par heure à l'ozone pur.

On dit que le tenancier de cet hôtel monstre tenait autrefois une gargote si peu courue, que, lorsque deux clients demandaient ensemble un beefsteak, il fallait courir chercher la viande chez le boucher du coin! Voilà un gargotier qui n'est pas resté dans la purée, c'est le cas de le dire. Mais pour devenir subitement si riche, il ne devait pas les donner à dix sous, ses rares beefsteaks.

NOUVELLES SUISSES

Après le vote

Bien qu'attendu, le scrutin de dimanche a produit une très mauvaise impression à Berne. Le Conseil fédéral a examiné les conséquences du vote et il est persuadé que l'état de choses actuel ne saurait durer longtemps; tôt ou tard il faudra reprendre la revision du régime des alcools. Il est certain que les paysans, qui, par leur attitude égoïste, ont fait échouer le projet, s'apercevront de leur erreur quand la Confédération ne prendra plus livraison de leurs récoltes de fruits. En outre, il est probable que pour le prix de l'alcool, le Conseil fédéral appliquera strictement la loi qui lui permet de fixer à 160 francs le prix de l'alcool fin à 95° et à 120 fr. le prix de l'alcool de fruits. Cela mettra un frein à la distillation privée.

Quant à l'assurance vieillesse, sa réalisation en sera forcément ajournée. Il s'agit, en effet, de

trouver une ressource pour remplacer le produit de l'imposition des boissons distillées.

Voici l'ordre des cantons dans le scrutin sur les boissons distillées. Pour 100 électeurs qui ont voté Oui, on compte les nombres suivants d'électeurs qui ont voté Non:

Tessin	48	St-Gall	124
Bâle-Ville	49	Suisse (moyenne)	151
Neuchâtel	50	Uri	191
Grisons	55	Fribourg	210
Genève	63	Argovie	215
Thurgovie	82	Berne	219
Valais	83	Bâle-Campagne	293
Zurich	83	Obwald	319
Schaffhouse	84	Zoug	332
Appenzell-Int.	91	Schwytz	358
Glaris	100	Nidwald	382
Appenzell-Ext.	106	Soleure	383
Vaud	123	Lucerne	485

La fête des narcisses

Les C. F. F. ont fait une bonne journée

Les journaux de la région évaluent à plus de trente mille le nombre des personnes venues à Montreux assister à la fête des narcisses. Etant donné le succès considérable qu'a obtenu cette année la fête des narcisses, le Comité central d'organisation a porté de 10 à 15.000 francs la somme totale attribuée aux prix.

La fête de 1923 a attiré une foule immense, venue de près et de loin. Les estrades ont été garnies jusqu'à leur extrême capacité, la bataille de confettis a été acharnée (à minuit, il y en avait une couche de plus d'un centimètre d'épaisseur sur le sol des rues principales), jusque tard dans la nuit les promeneurs furent si denses qu'à peine pouvait-on circuler, et quant au bal du Kurzaal, avec ses deux orchestres, ce fut une véritable cohue.

L'après-midi, la fête fut troublée par une averse. Depuis midi, l'orage menaçait, et Mme Martinelli, cantatrice de l'Opéra de Paris, avait à peine attaqué la « Procession » que la grosse caisse céleste y introduisit des contrepoints non prévus par César Franck, tandis que la pluie, une bonne grosse pluie d'orage, se mettait à tomber pour de bon.

Sauve qui peut! Les étoffes légères perdent contenance et les plus jolies toilettes claires prennent des mines consternées.

Les nouveaux Grands Conseils de Bâle et Glaris

Outre les élections au Conseil d'Etat, qui ont abouti à la réélection des titulaires sortant de charge, ont eu lieu dimanche dans le canton de Bâle-Campagne, les élections pour le renouvellement du Grand Conseil. La répartition des sièges dans le nouveau parlement cantonal sera la suivante: parti progressiste démocratique: 56 (précédemment 55); socialistes 20 (24); communistes 4 (3); catholiques 10 (7); grutliens 6 (7); parti démocratique évangélique 3 (0); liste radicale bourgeoise de Liestal 3 (0).

Le nombre des mandats à attribuer était cette fois de 102, contre 96 dans le précédent Grand Conseil.

Les électeurs du canton de Glaris ont procédé dimanche à l'élection selon le mode proportionnel, des députés au Grand Conseil, qui sont au nombre de 68. Les démocrates ont obtenu 6 nouveaux sièges, ce qui porte l'effectif de ce parti à 20 membres. Le parti populaire bourgeois disposera de 29 mandats, les grutliens et les socialistes de 9 (6 auparavant) et les chrétiens-sociaux de 8 (6).

Une veuve indésirable

Le Conseil fédéral s'est occupé du cas d'une ressortissante des Grisons qui ne trouve pas accueil dans aucun des cantons où elle voudrait reprendre sa nationalité. Elle a successivement épousé un Argovien, un Thurgovien et un Allemand, qui tous trois sont morts. Etant devenue allemande par son dernier mariage, elle a demandé aux cantons dont étaient originaires ses premiers époux, de lui rendre sa nationalité de Suisse. Ceux-ci, qui ne sont pas édifiés sur le compte de la requérante, ont repoussé sa requête; aussi s'est-elle adressée au Conseil fédéral, qui a décidé de la renvoyer au canton des Grisons.

La lessive JH355 2415

Terplex

rayonne partout!

Fabrication de

Sacs d'école et Serviettes

Se recommande. 2117

Louis Rochat, Sellier, St-Imier

Toiles cirées

belles qualités 2735

88 cm. 100 cm. 120 cm. 140 cm.
fr. 4.50 4.80 5.50 6.50

Léon ROCHAT, Saint-Imier

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Avis au public

La Laiterie du Marché S. A.

informe le public qu'elle ouvrira son magasin rue du Marché 2 (Maison Droguerie Robert frères), le

Jeu 7 juin 1923

Elle s'efforcera de mériter la confiance du public par la vente de produits irréprochables de 1^{re} qualité et aux prix les plus bas. P 21726 C

Les installations modernes et de 1^{er} ordre de la Laiterie du Marché S. A. donneront certainement toute satisfaction à la clientèle. 2866

Tous les jours arrivages en lait, beurre, œufs, fromages de toutes variétés.

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Laiterie du Marché S. A.

La Direction: Famille NUSSBAUMER.

LIGUE DES LOCATAIRES

LA CHAUX-DE-FONDS

Tous les jours ouvrables renseignements sont donnés gratuitement aux sociétaires de 10 h. à 11 h. au bureau du Président, 61, rue Léopold-Robert. Se présenter porteur de la carte de membre de la Ligue. 2148

Chapellerie A. Vuattoux

ST-IMIER (près des Collèges) 2795

Dès ce jour 10% sur les Chapeaux de paille et Panamas Réparations et recouvrements d'Ombrelles, En-tout-cas et Parapluies. Se recommande.



Accordeons

depuis fr. 15.— GRAND CHOIX

WITSCHI - BENGUEREL

LA CHAUX-DE-FONDS 974

Achetez l'Horaire de poche de LA SENTINELLE

Une marque excellente! Réputation ancienne, estimée et sans précédent!

Soude à blanchir Henco

Henkel & C^o S. A. Bâle

Exiger le nom «Henco» et relever les contrôles!

REMISE DE COMMERCE

Monsieur Paul Hadorn, rue de la Ronde 5, a l'avantage d'informer sa fidèle clientèle qu'il a remis son Café-Restaurant à Monsieur Ali Gobat.

Il profite de l'occasion pour la remercier de la confiance qu'elle lui a toujours témoignée et la prie de la reporter sur son successeur. Paul HADORN.

Me référant à l'avis ci-dessus, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de la clientèle actuelle, amis, connaissances, et du public en général, que j'ai repris le

Café-Restaurant Paul Hadorn

Par des marchandises de première qualité et un service soigné, j'espère obtenir la confiance que je sollicite. 2808 **ALI GOBAT.**

Neuchâtel

La soussignée a l'honneur de rappeler au bon souvenir du public de la ville et de la campagne, le FZ1041N

CAFÉ-BRASSERIE DU JURA

remise entièrement à neuf. Belle salle pour familles et sociétés, au 1^{er} étage. Restauration à toute heure. Bonne cuisine bourgeoise. Vins suisses et étrangers des meilleurs crus. Neuchâtel rouge et blanc de 1^{er} choix. Excellent café, mélange spécial de la maison (torréfaction journalière). 2806

Rue de la Trelle 7, M^{me} B. Wehrli, prop.

J. Véron, Grauer & C^o

La Chaux-de-Fonds 8251

TRANSPORTS INTERNATIONAUX



Déménagements - Garde-meubles

Opticien E. Breguet Spécialiste

Serre 4 - LA CHAUX-DE-FONDS - Serre 4

Verres correcteurs pour toutes les vues défectueuses Abondamment pourvu dans tous les articles d'optique, LUNETTES, PINCE-NEZ FACES-A-MAINS, or, plaqué, écaillé, nickel

— DERNIÈRES NOUVEAUTÉS : —

LUNETTES RAPIDES, pour horlogers LOUPES, MICROSCOPES 1775

Exécution soignée des ordonnances médicales les plus compliquées. - YEUX ARTIFICIELS

BAROMÈTRES - THERMOMÈTRES JUMELLES ZEISS et autres marques

Cordonnerie du Vallon C.-F. Barth-Beuret, Villeret

Réparations en tous genres - Chaussures sur mesure PRIX MODÉRÉS 2703 **Se recommande.**

Alibreuse de barillet

Ouvrière de 1^{re} force, ayant grande pratique sur la pédale, trouverait emploi régulier aux Fabriques Movado. Entrée immédiate. 2787

Sertisseur ou sertisseuse

sachant travailler à la pédale (momentanément) trouverait occupation sur petites pièces, soignées. On sortirait éventuellement à domicile. A la même adresse on sortirait remontages 5 1/2 l. - Adresser offres sous chiffre 2831 au bureau de La Sentinelle. 2831

MACHINES A ARRONDIR

Fraises Carpano Tours à pivoter (1^{re} qual.) J. BAHON, Parc 89 2225

DAMES

trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 2702

ZWIEBACKS AU MALT

Pâtisserie A. NEURY Paix 90 - Téléph. 21.56

CHAPEAUX

Grand choix de jolis 7094 Chapeliers de paille Petites cloches et grands Chapeaux de soie pour dames et jeunes filles dep. fr. 10.-, 12.- et 15.-

Au Magasin de Modes Rue du Parc 75

Robes tissu éponge, nouveauté, fr. 14.50

Robes jersey soie perlée, très chic, fr. 35.-

Casaquins jersey soie, forme nouvelle, fr. 10.50

Jolies Jupes tissus unis et bayadères, fr. 14.90

Madame 2306 Marguerite Weill Rue du Commerce 55 LA CHAUX-DE-FONDS

Tapiserie - Décoration FEHR, Puits 9 Meubles - Literie - Réparations Téléphone 2201

Vins Neukomm & C^o Tél. 68 9240

SERODENT LE TUBE
CLERMONT & FOUET GENEVE

fr. 1.-
Brosse à dents extra bonne

fr. 1.-
PARFUMERIE C. Dumont Léopold-Robert 12

Timbres du Serv. d'Escompte Neuchâtelois

CABINET DENTAIRE

Léon Baud TECHNICIEN-DENTISTE Jaquet-Droz 27 La Chaux-de-Fonds Téléphone 22.66

Spécialité: Dentiers en tous genres Dentiers haut ou bas depuis 60 francs garantis sur facture par écrit Transformations Réparations Travaux modernes Traitement sans douleur PRIX TRÈS MODÉRÉS 9698

Fabrique de Draps (AEBI & ZINSLI) à Sennwald (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes Etouffes pour Dames et Messieurs, Laine à tricoter et Couvertures Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de mouton. Echantillons franco. P500G 259

HORAIRE DE POCHE
de «LA SENTINELLE»
ÉDITION revue et complétée en dernière heure

est en vente dans les kiosques à journaux, à la Librairie Coopérative, au Cercle ouvrier, au bureau de «La Sentinelle»

Prix: 50 Ct.

Abonnés! Ayez tous en poche l'horaire édité par «La Sentinelle»



Confiture de Lentzbourg
Confiture de Groscilles rouges
Confiture de Framboises
Gelée de Groscilles rouges
Gelée de Fraises
Gelée de Raisins
Gelée de Fraises
Gelée de Raisins



Za2364g 2070



Piccolo, Tabliers en tous genres Sweaters, Habits laine et coton Chapeaux toile, Bonnets Lavallières - Pochettes SOUS-VÊTEMENTS: Camisoles, Combinaisons Caleçons, Gants, Bas, Chaussettes 2763

Au Bon Marché

Matile - Rimathé Rue Léopold-Robert 41

- AVIS -

Entreprise de Ferblanterie et Appareillages

7^B, HOTEL-DE-VILLE, 7^B

Le soussigné porte à la connaissance de MM. les propriétaires, gérants, architectes, et du public en général, qu'il a ouvert un atelier de ferblanterie et installations sanitaires.

Fabrication de **Caisses d'emballage, Couleuses, Caisses à cendres, Seaux à coke, etc.** 2497

Zinguerie, Plomberie et Réparations En me recommandant vivement pour tout ce qui concerne ma profession, et par un travail consciencieux et des **prix modérés**, j'espère mériter la confiance que je sollicite.

Téléphone 16.84 **FRITZ HEINIGER** Ménage: Rue du Puits 29

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

PIERRE ET THÉRÈSE

PAR MARCEL PRÉVOST

(Suite)

Il ressentait une joie intense, comme si sa vie, à lui Maxence, changeait tout à coup, comme si des obstacles à sa marche en avant s'effondraient, lui livraient passage... Aller trouver Thérèse... la renseigner... la libérer de ce mariage... Toutes ces possibilités se heurtaient dans son cerveau et y menaient un fracas de revanche, de triomphe.

— Parrain, dit-il, tu n'as pas fait ton devoir. — Pourquoi ça ? — Tu n'as pas fait ton devoir. Quand on a les preuves d'un faux, on va les porter au procureur de la République. Le vieux ricana :

— Tu es jeune, petit. Les pauvres comme moi, la sagesse pour eux, c'est de se tenir, le plus possible, à l'écart de la justice, même quand ils n'ont rien à se reprocher. C'est moi qu'on aurait fini par mettre au bloc, tu aurais vu ça. D'ailleurs, j'ai fait mon devoir, comme tu dis, dès le début. Sitôt qu'en reprenant le service de ton père, j'ai découvert les faux, j'ai avisé mon chef.

— Mais, objecta Maxence, comment mon père n'avait-il pas découvert les faux ? Il les a eus entre les mains avant toi, pourtant ?

Couderc, qui continuait à vider doucement la bouteille de cassis d'abord dans son verre, puis dans son gosier, répondit :

— Je me suis posé la même question... Que veux-tu ! ça prouve que j'avais de meilleurs yeux que ton père. Ou bien, après tout, ton père a peut-être vu clair, mais n'a pas voulu dénoncer Pierre, qui était son ami. Oui... on ne m'ôtera pas de l'idée que la chose s'est passée comme ça. Il a dû découvrir les faux, aller trouver Pierre... peut-être le menacer... et c'est comme ça que la querelle est venue. Ah ! c'était un adversaire pas commode, Hountacque ! Aujourd'hui qu'il est riche, il a rentré ses crocs. Mais, dans les premiers temps, il ne faisait pas bon lui barrer le chemin.

Il parlait pour lui-même, clairement, posément. Maxence, à qui ce mot de «querelle» ne disait rien de précis, demanda sans arrière-pensée.

— Quelle querelle ? Il fut étonné du trouble que cette question si naturelle provoqua chez Couderc. Le vieux posa son verre et balbutia :

— Quelle querelle ?... Ah ! bien, je ne sais pas... Je dis qu'ils ont bien pu se quereller... voilà.

Maxence s'approcha de lui et lui saisit les poignets :

— Parrain, ne fais pas la bête. Qu'est-ce que cette querelle entre Pierre Hountacque et mon père, de laquelle on ne m'a jamais parlé ? On m'a toujours dit — maman et toi — que Pierre Hountacque avait été parfait pour mon père malade, jusqu'à sa mort.

— Mais oui, mais oui, fit Couderc. Il l'a fait soigner ; il lui a donné de l'argent, et à ta mère ensuite, quand elle a été veuve. S'ils se sont

querellés avant, je n'en sais rien, moi. Je dis : C'est probable.

L'excitation du regard tombait peu à peu dans les yeux de l'alcoolique et faisait place à un terne abatement. Le tremblement des mains s'accroissait.

— Tu ne veux rien dire ? fit Maxence lui lâchant le poignet. Bon ! Quand ma mère rentrera, je l'interrogerai.

Le vieux se leva, éfaré.

— Ne fais pas ça ! Ne parle pas à la maman ! Elle me gronderait. Promets-moi de ne rien lui demander. Oh ! petit ! comme tu me tourmentes !

Il retomba sur sa chaise et passa sa main grelottante sur son front et sur ses yeux. Mais Maxence avait trop de curiosité pour être pitoyable.

— Va te coucher, parrain... va, dit-il. Tu es fini pour aujourd'hui. Maman me dira ce que je veux savoir.

— Non, non, balbutia l'ivrogne. Ne parle pas à ta maman ; ça lui ferait du mal, et puis, moi, elle me gronderait... Je vais te dire... Eh bien ! voilà, c'est tout simple... Ton père et Hountacque se sont querellés... Ils se sont battus.

— Ah ! s'écria Maxence, Pierre l'a tué !

— Non ! non ! riposta Couderc de toute la force qui lui restait. Il ne l'a pas tué. Il l'a blessé seulement. Et ton père a vécu après, plusieurs mois... Et il n'est pas mort de sa blessure, ont dit les médecins. Et ton père et Hountacque étaient redevenus amis quand ton père a passé.

Mais Maxence n'écoutait plus. Il s'était assis sur une chaise et ne bougeait pas. L'impression d'allégresse, de soulagement, que lui avaient causée les premiers mots de Couderc, loin de s'affaiblir par l'aveu qu'il y avait ajouté, se confirmait. Vraiment l'obstacle qui barrait sa vie s'écou-

lait, lui livrait passage. Il se sentait un autre homme, avec la volonté, la puissance, le devoir d'agir.

Quand il se redressa, il vit Couderc affalé sur la table, qui dormait. Il le secoua rudement. Le bonhomme eut un sursaut :

— Quoi ?... qu'est-ce que tu me veux encore ? Laisse-moi.

— Allons ! viens dans ta chambre.

Il le força à se lever, et le soutenait, presque le portant, lui fit traverser le vestibule, l'amena au seuil de sa chambre. Mais là il devint impossible au vieux d'avancer. Maxence ne put que jeter le grand corps noir inerte en travers du lit, où il le cala de son mieux. Sous la poche gonflée de la redingote, il sentit la portefeuille... « J'aurais le droit de le prendre, pensa-t-il... On a le droit de démasquer les malfaiteurs par tous les moyens... »

L'idée de dépouiller lui-même son ami insensible lui répugna. Pourtant, il eut peur de la tentation. Quittant la chambre, il sortit sur le devant de la maison.

V.

Il étouffait. Ses idées lui semblaient danser des rondes dans sa tête.

Il franchit le potager, où la jeune Irma bavardait avec une commère, et descendit jusqu'à la route départementale qui menait au village. L'œil suivait cette chaussée blanche pendant cinq cents mètres environ, doucement montante entre deux rangées de platanes ; ensuite elle contour- nait le coteau et accentuait sa montée vers Ro- quefont.

(A suivre).

Education Socialiste



Vie Economique

Le Monument de Carmaux

Comment fut tué Jaurès

L'inauguration du monument de Carmaux, dimanche, en l'honneur du tribun disparu, donne un caractère actuel aux pages peu connues de l'Encyclopédie socialiste dans lesquelles Hubert Rouger raconte la tragédie de 1914. Voici le récit douloureux de l'assassinat de Jean Jaurès :

« Jaurès était allé au journal vers huit heures du soir, avec Renaudel et Jean Longuet, puis ils sortirent pour aller dîner et rencontrèrent plusieurs camarades. On discuta pour le choix du restaurant. Les uns voulaient aller à la Brasserie du Coq d'Or, où on avait donné rendez-vous à Compère-Morel, Hubert Rouger, etc. D'autres, parmi eux Jaurès, opinèrent pour le Café du Croissant.

On suivit Jaurès qui s'installa, entouré des camarades, à la table à gauche de l'entrée du café sur la rue Montmartre, Landrieu à droite de Jaurès, Renaudel à sa gauche ; en face Louis Dubreuil ; autour de la table, la citoyenne Ernest Poisson, les citoyens E. Poisson, Duc-Quercy, Daniel Renault, Georges Weil, André Renault, Maurice Bertre, Jean Longuet et Amédée Dunois.

La citoyenne Poisson observe que les consommateurs regardaient Jaurès et aussi les passants qui s'arrêtaient sur le trottoir devant la baie ouverte où Jaurès, tournant le dos au trottoir, s'entretenait familièrement avec ceux qui étaient autour de lui.

Le diner s'achevait lorsqu'un journaliste, M. Dollé se leva d'une table voisine et s'approcha de la table tragique ; il tendit une photo à Landrieu en lui disant : « C'est ma fille ! »

— Voulez-vous me permettre de voir ? dit Jaurès en souriant.

— Très volontiers.

Landrieu passe la photo à Jaurès qui s'enquiert de l'âge de l'enfant et adresse un compliment au jeune père.

Jaurès, assis sur la banquettes adossée à la fenêtre centrale, n'était protégé de la curiosité des passants que par un rideau de mousseline.

Il pouvait être dix heures moins vingt.

Un individu frêle, blond, la moustache coupée, s'est arrêté devant la baie. D'une main, il soulève la gaze, l'autre se tend vers la nuque de Jaurès, que le canon du revolver touche presque. Un coup de feu ! un deuxième retentissant, un cri de femme épouvantable ! Jaurès est tué.

Comme une masse Jaurès tombait sur le côté gauche.

C'est un moment de stupeur, tout le monde gesticule.

C'est un affolement général. On se précipite dans la rue, où Poisson met la main au collet du criminel, qui est aussitôt entraîné par des agents.

La salle du Café du Croissant est envahie, Compère-Morel, Tissier, de la « Guerre Sociale », Hubert-Rouger, Fabra Ribas, d'autres rédacteurs sont accourus des bureaux voisins de l'« Humanité ».

Un grand médecin, un chirurgien sont accourus presque immédiatement, le corps de Jaurès est étendu sur une table de marbre, inerte, la chemise entr'ouverte.

Compère-Morel lui tient la main. Renaudel éponge une toute petite blessure à l'arrière du crâne, d'où coule un filet de sang.

Les hommes de la science sont autour, silencieux. Ils contemplant un instant l'illustre tribun couché sur le marbre, minute d'angoisse, les sanglots se sont éteints dans les gorges sèches.

— Messieurs, dit le médecin, Jaurès est mort !

Les sanglots éclatent ! Les larmes coulent sur les visages des assistants. L'effroyable douleur de tous est indescriptible. Il faut faire évacuer la salle, le Parquet est là pour les ultimes constatations.

Dehors, la rumeur de la foule gronde sur les boulevards, l'atmosphère est chargée d'électricité, les « blouses blanches » hurlent à la haine et à la mort. On sent l'imminence du péril de guerre ! On craint que l'Angleterre reste neutre. La nouvelle de l'horrible attentat se répand comme une trainée de poudre, la rue Montmartre, la rue du Croissant sont pleines de monde anxieux ; on s'enquiert :

« Est-il mort ? Quel malheur ! Ce n'est pas possible ! »

La foule hurle sa douleur ; d'une fenêtre de l'« Humanité » Lauche crie un pieux mensonge :

« Soyez calmes, Jaurès n'est pas mort. »

Une ambulance est à la porte de la rue du Croissant, le corps de Jaurès est transporté sur une civière ; lorsqu'elle apparaît, toutes les têtes se découvrent, un immense cri, comme une plainte affreuse, déchirante, s'élève vers le ciel : « Vive Jaurès ! »

Compère-Morel, le capitaine Gérard prennent place l'un sur le siège, l'autre dans la voiture, et celle-ci s'ébranle fendant la foule qui s'ouvre respectueusement.

Sur les boulevards, un silence impressionnant sur son passage, des femmes pleurent, les hommes regardent chapeau à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? interroge-t-on.

— C'est Jaurès !!!

— Ah ! les bandits. Ils nous l'ont tué !!

Des sergents de ville quittent leur képi, et un immense cortège qui grossit sans cesse, suit jus-

qu'au domicile de Jaurès, villa de la Tour, à Passy, où Landrieu et Compère-Morel font la dernière toilette du grand tribun dont la fille, seule présente de la famille à Paris, sanglote et se trouve mal.

M. Viviani, président du Conseil, arrivé, s'écroule en pleurant sur le corps de Jaurès...

Eloge du disparu

par M. Herriot

A l'occasion de l'inauguration de Carmaux, c'est M. Herriot, le maire radical de Lyon, qui écrit cette belle page en souvenir de Jaurès :

« Carmaux a célébré Jean Jaurès. Il n'est pas un républicain digne de ce nom qui ne doive s'associer, de toute sa conviction, à cet hommage. Par sa mort, par l'abominable assassinat qui a voulu atteindre, en le frappant, l'idée républicaine, le patriotisme éclairé, le dévouement au progrès humain, Jaurès est élevé au-dessus des doctrines mêmes qu'il s'attachait à propager. La défense de son œuvre, la protection de sa mémoire, ce sont désormais des devoirs communs à tous les démocrates.

A tous les démocrates. Je devrais dire : à tous les vrais Français. S'il est, en effet, une œuvre qui soit pénétrée de nos belles traditions nationales, qui, non seulement pour l'éclat diamanté de la forme mais pour la clarté de la logique, pour l'ordre dans la discussion, rappelle nos penseurs les plus droits, n'est-ce point celle de Jaurès, s'attachant à son tour à développer toutes les forces cachées dont s'arme l'idée de la justice ? Car il fut un idéaliste avant tout. Son socialisme, c'est un idéalisme. Jaurès, humaniste, mais au sens large de ce mot, s'est construit une haute idée de l'être humain. C'est à cette notion qu'il veut élever le travailleur encore opprimé. L'organisation économique n'est pour lui qu'un moyen de parvenir à cette organisation morale. Tout, en lui, dérive de cette conception centrale. S'il veut créer la solidarité professionnelle pour dégager l'ouvrier de l'étroitesse où le tient un labeur incohérent, s'il prétend subordonner les lois brutales de la concurrence aux lois d'une vie nouvelle, plus harmonieuse, c'est avec l'espoir, avec l'ardent désir qu'un jour l'être humain, enfin libéré de son servage, dominera son propre travail pour faire une part à la vie morale, à la vie de l'esprit. Le bon bûcheron ! Chaque jour, de sa rude cognée, il attaque la forêt sociale, mêlée d'arbres et de broussailleries, avec, par places, des troncs pourris ; mais ce n'était point, comme il arrive pour d'autres, par une passion simplement destructive ; c'était pour mettre fin à cette lutte incessante des êtres, pour aider aux efforts de la plante vigoureuse qui veut le soleil ; c'était pour accroître le domaine de la lumière. »

Le sabotage impossible

J'ai montré que le syndicalisme, par son essence même, répugne au sabotage. J'ai montré que par son appel au développement des forces productives, par son effort pour relever la valeur professionnelle des salariés et la qualité de la production moderne, il est la négative même du sabotage. Enfin j'ai constaté qu'en fait le sabotage ouvrier n'existe pas. Non que j'aie la puérilité et l'hypocrisie de prétendre qu'il n'y a aucun acte individuel de sabotage. Mais j'ai le droit de dire que c'est un fait minuscule et négligeable dans l'immense mouvement de la production moderne, tous les jours plus ardente et plus vaste. J'ai le droit de dire que c'est un moyen minuscule et négligeable dans l'immense combat organisé que conduit le prolétariat. Je veux ajouter aujourd'hui et démontrer sommairement que le sabotage ouvrier est impossible.

Il l'est d'abord, parce que la méthode du sabotage est condamnée à une contradiction insoluble. Si elle était appliquée vraiment à fond, elle aboutirait à des actes de destruction brutale qui auraient pour effet de supprimer les instruments de travail et ainsi de paralyser le travail lui-même, ou de mettre en péril des milliers d'existences humaines et de provoquer contre la classe ouvrière, avec les plus terribles répressions pénales, les colères implacables de l'opinion et les révoltes de la conscience. Si les mécanismes sont détruits, si les machines sont brisées, si les usines sont incendiées, et l'aiguillage des voies est faussé, si les ponts sont minés ou rompus, si les fils commandant les signaux sont coupés, si des sections de rails sont enlevées, si les matières alimentaires sont empoisonnées, si du verre pilé est mélangé au pain, des catastrophes se produiront. D'autre part, la production sans laquelle le syndicalisme ne peut se développer, sera atteinte. D'autre part, il y aura des milliers de victimes innocentes. La Révolution sociale apparaîtra comme un déchaînement de sauvagerie, et les organisations ouvrières seront balayées par une tempête d'indignation. Même les hommes qui ne sont pas directement en conflit avec le prolétariat prendront parti contre lui, et il subira le pire désastre.

Les très rares théoriciens et propagandistes du

sabotage l'ont bien compris. Et ils conseillent, dans l'emploi de la méthode, toute sorte de ménagements. L'un d'eux, par exemple, conseillait en cas de grève des cheminots, d'immobiliser les machines, mais d'éviter « tout acte de destruction imbecile ». Mais quoi ! S'il ne s'agit pas de destruction, s'il s'agit seulement d'un truc qui arrête momentanément le mécanisme, en quelques jours, sinon en quelques heures, il y sera pourvu. Ce qui aura été détraqué sera réparé et l'opération du sabotage sera à peu près inoffensive pour l'adversaire. Mais elle gardera pour les ouvriers eux-mêmes tous ses périls de tout ordre.

Un autre doctrinaire du sabotage recommandait de s'en tenir aux actes qui pourraient blesser le patronat, et d'éviter tout ce qui pourrait atteindre les consommateurs. Ainsi il s'élevait avec indignation contre l'idée de mettre du verre pilé dans le pain ; mais il indiquait qu'on pourrait bien arroser de pétrole les plaques de four, ce qui donnerait au pain, pour trois mois au moins, le goût du pétrole. Mais s'il y a une grève générale des boulangers d'une région, ou bien ce doux arrosage ne sera pratiqué que sur un petit nombre de fours, et l'ensemble du patronat ne sera pas atteint, et le procédé sera odieux sans être efficace. Ou bien tous les fours seront arrosés, et c'est le public qui sera condamné pendant trois mois au moins après la grève à savourer du pain au pétrole.

Toute cette casuistique du sabotage est donc vaine. Ou il sera une méthode de destruction sauvage, poussant hardiment sans calcul des conséquences, ou il ne sera qu'une taquinerie tâtonnante et effrayée. Dans les deux cas, il est impossible. Et voilà pourquoi, comme méthode de violence, il n'est point passé dans les faits. Que serait d'ailleurs une méthode qui, même en s'appliquant, aurait sans cesse peur d'elle-même, et s'interrogerait à toute minute sur la limite qu'elle ne peut pas dépasser ? Bien loin de susciter l'élan de combat, elle développerait un esprit de doute, de malaise, de perpétuelle contradiction.

Jean JAURES.

Pierre, Jean et Colas étudient le Manifeste communiste

(Suite)

PIERRE lit : « La Bourgeoisie a soumi la campagne à la ville. Elle a créé d'énormes cités ; elle a prodigieusement augmenté la population des villes aux dépens de celle des campagnes, et par là, elle a préservé une grande partie de la population de l'idiotisme de la vie des champs. De même qu'elle a subordonné la campagne à la ville, les nations barbares ou demi-civilisées aux nations civilisées, elle a subordonné les pays agricoles aux pays industriels, l'Orient à l'Occident ».

COLAS : Tiens, voilà une constatation à laquelle je ne m'étais jamais arrêté.

JEAN : Et c'est bien caractéristique, car dans l'antiquité et au moyen âge encore, les peuples riches et influents étaient les peuples agriculteurs d'abord, les peuples guerriers ensuite. Tandis qu'au XV^{me} siècle, c'est l'Amérique, c'est l'Angleterre, c'est l'Allemagne, soit les peuples essentiellement industriels. Même la France, qui fut jusqu'en 1914, le banquier de tant de pays, ne joue pas un rôle aussi prépondérant que d'autres pays moins riches, mais plus industriels.

PIERRE : Alors, le Dr Laur, qui a juré de faire émigrer nos industries, pour assurer la suprématie de la classe paysanne, nous assure ainsi une garantie du recul de notre influence. Il nous fait reculer.

JEAN : Parfaitement. Et en opérant avec le concours du Conseil fédéral et des grands industriels, il entraîne ces éléments à se faire les complices de notre déchéance.

COLAS : Il ne faut cependant pas exagérer et considérer comme négligeable l'élément agricole. Quand Marx parle de leur « idéalisme », il a tout à sa pensée. Il ne faut jamais oublier que les peuples pasteurs furent des peuples penseurs. L'agriculture égyptienne sans cesse en lutte contre les variations d'aspect des champs couverts par le limon du fleuve fut un stimulant aux recherches géométriques, tandis que le pâtre de la Mésopotamie devint astronome et le cultivateur de l'Inde poète et philosophe.

JEAN : L'élément agricole ne doit, en effet, pas être sous-estimé. Son travail est indispensable et mérite comme tout travail respect et juste récompense. N'oublions pas ensuite que c'est dans ce réservoir que se puisent les bras nouveaux nécessaires à l'industrie.

COLAS : Seulement il faut s'incliner devant la prépondérance des villes et de l'industrie, tant en ce qui concerne la formation de la richesse par la production que dans les conquêtes de la science ou de l'art.

JEAN : La Suisse d'ailleurs est un témoin remarquable de l'évolution de l'influence de la classe industrielle et des villes. Ce que « La Sentinelle » a publié récemment à cet égard à propos du recensement des petits cantons, dits agricoles, est tout à fait révélateur. La suprématie des villes et de l'industrie est une caractéristique

de notre époque, du régime bourgeois. Voilà ce qu'il faut retenir de ce passage.

(A suivre.) CAPITOU.

Lettre de Bienne

Politique ferroviaire bernoise. — Administration bourgeoise. — La Banque Cantonale entraînée dans le gouffre.

La discussion qui a eu lieu lors de la dernière session du Grand Conseil du canton de Berne sur les chemins de fer bernois subventionnés, a permis aux députés de se rendre compte du résultat inquiétant obtenu par la politique ferroviaire bernoise. La presse bourgeoise a passé comme chat sur braille sur ce chapitre intéressant qui met à nu les hautes capacités des administrations bourgeoises. Ah ! s'il y avait eu à la tête de ces Conseils d'administration des majorités socialistes, il n'y aurait pas eu assez de boue dans la rue, ni assez de place dans les journaux pour salir notre parti et crier à l'incapacité des socialistes.

Non seulement l'Etat fait des pertes formidables, mais la Banque Cantonale, elle aussi, est entraînée dans ce gouffre et fait des pertes très grandes. C'est pourquoi la fraction socialiste a demandé au gouvernement de faire un rapport exact sur les pertes subies par la Banque Cantonale. Ce rapport a été promis pour la session d'automne.

Nous examinerons les comptes de quelques lignes de chemins de fer subventionnés pour montrer aux lecteurs de la « Sentinelle » comment les finances de l'Etat sont gérées, tant par les Conseils d'administration des chemins de fer que par le Conseil d'administration de la Banque Cantonale. C'est tout simplement scandaleux.

L'Etat de Berne participe à l'exploitation des chemins de fer bernois par des subventions qui se montent au total à fr. 55,110,798, non compris le Letschberg. Il a été constitué un fonds d'amortissement qui s'élevait à fin décembre 1921 à fr. 23,892,111.95. La Banque Cantonale a aussi créé des réserves pour des pertes de ce genre, mais le rapport ne dit pas à combien s'élevent ces réserves.

Prenons la ligne Erlenbach-Zweismimmen. Le compte de profits et pertes boucle par un solde passif de fr. 495,406.54. L'Etat a des actions pour fr. 3,120,000, qui doivent être radiées. La Banque Cantonale a une créance de fr. 831,461.60 et le rapport dit que cette créance est tout à fait compromise.

Chemin de fer de la vallée de la Gürbe. Solde passif du compte de profits et pertes, 614,323 francs 33 centimes. L'Etat a des actions pour fr. 1,724,500 et le rapport dit à ce sujet ce qui suit : « Il y a lieu de considérer la plus grande partie des actions de l'Etat comme sans valeur actuellement, et il faudra les annuler par imputation sur le fonds d'amortissement des chemins de fer ». Les engagements de la Banque Cantonale sont les suivants : Obligations, fr. 898,000 ; coupons non payés des dites obligations, fr. 121,230 ; créance No 5,483 de la Banque Cantonale, fr. 370,136.90 ; créance No 3,716, fr. 146,196.50. Le rapport ajoute : « En ce qui concerne les obligations se trouvant aux mains de la Banque Cantonale, les intérêts arriérés doivent être considérés comme gravement compromis ».

Berne-Neuchâtel. Solde passif du compte de profits et pertes, fr. 1,562,465.55 ; actions de l'Etat, fr. 3,155,000 ; obligations de la Banque Cantonale, fr. 3,340,000 ; coupons non payés de ces obligations, fr. 467,600 ; crédit No 3,454 de la Banque Cantonale sans garantie, solde débiteur au 23 mai 1922, fr. 97,772. Le capital-actions doit être considéré actuellement comme sans valeur et il devrait être annulé en grande partie, provisoirement par imputation sur le fonds d'amortissement des chemins de fer. « Le sort des créances de la Banque Cantonale dépend de la réalisation de la reconstruction projetée », dit le rapport. « Il est toutefois à espérer, continue le rapport, que dans un délai plus ou moins rapproché, la compagnie pourra reprendre le service des intérêts des obligations se trouvant entre les mains de la Banque Cantonale. En revanche, il faut considérer les intérêts arriérés comme plus ou moins perdus. »

Ramsei-Sumiswald-Huttwil. Solde passif du compte de profits et pertes, fr. 489,161.55 ; actions de l'Etat, fr. 1,768,500 ; obligations détenues par la Banque Cantonale, fr. 220,000. « Les actions de l'Etat, dit le rapport, doivent être considérées comme perdues. Les obligations de la Banque Cantonale doivent de même être tenues pour compromises si l'on examine sérieusement la situation, et la question se pose de savoir s'il ne serait pas bon de décharger la Banque Cantonale de ces obligations, qu'elle n'a souscrites que pour favoriser la politique ferroviaire bernoise. »

Porrentruy-Bonfol. Solde passif du compte de profits et pertes, fr. 708,719.46. L'Etat et la Banque Cantonale sont engagés pour fr. 1,704,894.80 et le rapport conclut en disant : « Malheureusement, on peut dire d'ores et déjà que tout cet argent est perdu ».

Je pourrais continuer la liste de ces chemins de fer qui bouclent par de grands déficits, mais cela mènerait trop loin.

Vivent les hautes capacités administratives des administrations bourgeoises !

Le Carnet du Docteur

Le vallon des Ails

Un dindon tout à l'ail, un seigneur tout à l'ombre
A souper vous sont destinés.
On doit, quand Richelieu paraît dans une chambre,
Bien défendre son cœur et boucher son nez.

VOLTAIRE.

Les amoureux des beautés sylvestres qui s'en vont admirer le vallon des Ails, ne songeront sans doute point à associer à leurs extases des rêveries sur les vertus médicales des fleurs qu'ils auront devant eux. Ayant toujours à l'endroit de l'ail et des oignons, cette répulsion que nous autres — princes de la science — nous appelons une idiosyncrasie, je me suis toujours étonné du culte que leur vouent les peuples méridionaux. L'ail n'a-t-il pas failli envahir le Nord aux alentours de l'armistice, quand la foule, prise de la crainte des épidémies, croyait trouver dans l'ail un préservatif certain.

Dans les trains, on se serait cru à Marseille. L'haleine alliée était devenue commune, dominait même parfois chez les dames du monde les parfums les plus délicieux.

Loin de moi de vouloir médire de cette divine plante, d'autant plus que n'ayant pas été entraîné à soulager, sinon à guérir, mes semblables par les herbes, je n'ai point compétence pour le faire. Qui sait si quelque jour, par un moment de réaction, nous n'apprendrons pas à connaître les herbes mirifiques par lesquelles nos grand-mères

soulaient tous les maux ? M. le Dr Leclère, un excellent écrivain français, vient de consacrer à la Phytothérapie (le traitement végétal) un volume intéressant, et j'ai lu notamment avec intérêt son esquisse d'un traitement phytothérapique du retour d'âge.

Ennemi des microbes, l'ail l'est aussi des vers intestinaux.

Qui ne connaît ces vers, qui produisent au derrière un chatouillement agréable parfois (n'est-ce pas Anatole France qui dit, je ne sais plus dans quelle œuvre, qu'il est bon d'avoir toujours un bouton à gratter) et qu'on appelle les oxyures ? Ces hôtes ordinaires de notre intestin deviennent pourtant parfois désagréables... et passent aux yeux de certains savants pour causer une forme d'appendicite. Il faut les détruire !

Un vermifuge pour détruire les femelles qui nichent dans le haut de l'intestin ; un lavement salé journalier pour tuer ceux qui vivent à l'extrémité ; un enduit d'onguent gris quand ils osent sortir.

Telle est souvent la manière dont l'oracle médical rend son jugement. Mais combien fréquemment n'emploie-t-on pas l'ail dans la chasse aux petits vers intestinaux ?

Un enfant est-il énérvé par l'intolérable « chatouillement », on lui introduit le soir, avant de se coucher, une gousse d'ail, moyennant quoi tout rentre dans l'ordre. Les douleurs cessent, l'énervement disparaît, et l'enfant repose. Voilà un remède populaire.

L'oxyure répugnerait à l'ail, comme notre autre locataire occasionnel — le ver solitaire — déteste le hareng. Que voulez-vous ? On ne peut discuter ni des goûts ni des couleurs, et pour préparer l'expulsion du ver solitaire, on conseille

de prendre du hareng et de l'ail avant de prendre le remède du pharmacien, et si le médecin ne conseille pas précisément de se mettre dans l'anus une gousse à l'instar d'un suppositoire, il recommande pourtant contre les petits vers des enfants des lavements avec une infusion d'ail (10 à 15 grammes dans un litre).

Mais quel bouquet de préjugés l'ail n'a-t-il pas engendrés !

Dans le bouquin : « Recueil des remèdes faciles et domestiques », de l'illustre et pieuse Mme Fouquet (Dijon, 1726), on le recommande contre la tuberculose. « Faites cuire, dit-elle, un ail sous les cendres, et lorsqu'il sera bien cuit, vous le broierez bien avec du miel, et vous le mangerez. »

On l'a utilisé contre les convulsions, les maux de dents, les douleurs d'oreilles. Il chasse toutes les maladies.

Et pourtant il y a dans tout cela une âme de vérité. La plante d'ail contient une essence active, celle dont l'odeur vous est familière et sympathique, que le chimiste décore du nom de « sulfocyanate d'allyle », et qui se retrouve chez toute une série de plantes de chez nous (pour ne citer que l'oignon, l'échalotte, la ciboulé).

Nul ne met en doute son action antiseptique, et sa propriété de se répandre facilement dans tout l'organisme. Ceux qui savent manier les plantes pour guérir les gens peuvent expliquer par là que l'ail puisse être utile aux tuberculeux, aux bronchitiques, aux asthmatiques. Et ceux qui ont étudié son influence sur la circulation du sang, ont pu voir que l'ail avait la vertu de diminuer la pression sanguine ; et comme dans notre arsenal médical les bons remèdes contre l'hypertension ne « pleuvent » pas, ils conseillent

d'y donner une place, une modeste petite place, à ce remède végétarien.

Eusèbe.

Bons conseils

L'asphyxie

L'asphyxie peut être provoquée par de multiples causes : noyade, pendaison, vapeur de charbon ou de gaz. Commencer par supprimer les causes. Si c'est un noyé, faire vomir l'eau en plaçant le malade sur le ventre et la tête plus basse que le corps et en lui débarrassant la bouche, la gorge, les narines, des mucosités et crachats qui l'obstruent. En cas de pendaison, couper la corde et enlever ce qui serre le cou. Si c'est l'asphyxie par le charbon, ouvrir et donner de l'air. Frotter l'asphyxié sur tout le corps avec de la laine, de la flanelle, voire même à la main ; faire des tractions de la langue et insuffler de l'air dans les voies respiratoires avec la bouche ou un soufflet. Etre persévérant, car la vie peut être très longue à reprendre. Quand le malade revient à lui, lui administrer du vin, du café, ou un grog au rhum ou au cognac, très chaud. Inutile de dire que le médecin doit être prévenu de suite.

Soins à donner après une chute

S'il n'y a ni fracture ni lésion apparente, on relève la personne qui a fait une chute et qui est souvent sous le coup d'un étourdissement voisin de la stupeur. On lui fait prendre quelques gorgées d'eau fraîche. Eviter de lui faire prendre de l'alcool qui lui ferait plus de mal que de bien.

AU PROGRÈS

Ensuite du développement considérable de notre rayon de confections pour dames, actuellement au 1^{er} étage, tout le rez-de-chaussée sera transformé prochainement en

Grand Magasin spécial de Confections pour dames et fillettes

Les rayons de Tissus, Soieries, Blanc, Layette, etc., seront transférés aux Magasins

Au Printemps

AU PRINTEMPS

Pour donner aux rayons transférés dans notre immeuble par les Magasins « Au Progrès » toute l'importance qu'ils comportent, nous procédons à de nouvelles installations.

Les articles de ménage occuperont le 3^{me} étage (ascenseur) ; le 2^{me} étage sera entièrement réservé aux articles de Blanc ; le 1^{er} étage aux Tissus, Soieries, Mode ; le rez-de-chaussée aux autres rayons.

Avec le concours du personnel spécialiste des Magasins « Au Progrès », nous nous efforcerons de maintenir et développer les rayons de Tissus, Soieries, Blanc, Lingerie, Trousseaux, etc., en offrant à notre clientèle les plus grands avantages sous tous les rapports, prix, qualités et assortiments.

CAISSE CANTONALE
d'Assurance Populaire

Conditions des plus avantageuses pour
Assurances au décès
Assurances mixtes — Rentes viagères

Demandez prospectus et tarifs à la Direction à Neuchâtel, rue du Môle 3, ou aux correspondants dans chaque commune. OF1030N 7070

Sécurité complète. Discretion absolue.

CONTRIBUABLES
PRÉPAREZ LE PAIEMENT
DE VOTRE PROCHAIN IMPÔT PAR
L'ACHAT DE TIMBRES-IMPÔT

P30139C 587

A louer de suite petit pignon remis à neuf. — S'adresser Laiterie de Gibraltar 8.

Retards

Le plus efficace est le Remède Régulateur « Vitis ». — Envoi contre remboursement, fr. 4.85. Etablissement « VITIS », Case 6501, Neuchâtel. Discretion absolue. Dépôt à la Pharmacie Bauler, à Neuchâtel. 8587 Exiger la marque Vitis

LABORATOIRE DENTAIRE

DU BOIS Technicien-Dentiste FLÜCKIGER Mécanicien-Dentiste

Rue Léopold-Robert 56

LA CHAUX-DE-FONDS

: : Téléphone 10.77 : :

7485

Reçoit chaque jeudi au Locle, rue Bournot 11

LA SCALA

Ce soir et demain, avec cette annonce
Deux personnes paient une place

Maciste! Maciste!

AVIS

aux Automobilistes et Motocyclistes

Circulation du dimanche

Respectez les arrêtés du Conseil d'Etat: 15 km. à l'heure dans les localités et aux abords des dites; 30 km. en campagne.

A. C. S., Section Montagnes Neuchâtelaises.

E. Mandowsky

HABILLE BIEN
ET TOUJOURS AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT

Technicum du Locle

Places vacantes

Quelques places sont encore disponibles à l'Ecole d'horlogerie, en particulier au réglage et au sertissage. Les parents qui désiraient en profiter pour leurs enfants sont priés d'en aviser l'Administrateur jusqu'au 15 juin prochain.

Le Locle Bureau d'Assurances Le Locle

WILLIAM JACOT FILS

Rue de la Côte 18 Téléphone 193

Incendie - Accidents
Responsabilité civile
Vol avec effraction

Auto-Taxi

Téléphone 284
G. & A. BESSON

Camionnage officiel: Le Locle

Attention!

La Boucherie de la Clef d'Or
AU LOCLE

vendra, samedi, sur la Place du Marché, de la **Viande de jeune bête**

extra-grasse, 1^{re} qualité depuis fr. 0.80 le 1/2 kilo

Parc frais - Excellentes saucisses à la viande et au foie, pur porc - Saucisses de ménage à fr. 1.50 le demi-kilo - Bœuf salé et fumé à très bas prix. Saucisse à rôtir - Atriaux - Cochonnade

Ménagères profitez; vu la hausse du bétail, nous vendons à des prix défiant toute concurrence.

Marchand-Tailleur **O. KLENK, LE LOCLE**

23, DANIEL-JEANRICHARD, 23

Grand choix en Complets, Pardessus, Ulster
CHEMISERIE, COLS, CRAVATES, CALEÇONS
SPENCERS, ARTICLES DE SPORT

SUR DEMANDE, SE REND A LA CHAUX-DE-FONDS
PRIX MODÉRÉS Escompte 5%

Ouvriers! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.



Savon aux herbes de JEAN KÜNZLE, curé de Zizers contenant un extrait d'herbes aromatiques, nettoyant, rafraichissant la peau et tonifiant les muscles. Il est d'un emploi onctueux. On le trouve dans toutes les pharmacies, drogueries et magasins de détail fr. 1.20. Seuls fabricants: Fabr. de savons Jacob Oertli & Cie S. A., Sargans (St-Gall).

Le Magasin de Modes
Au Camélia

est à remettre pour mi-juillet

Renseignements à disposition,
rue du Collège 5.

C'est un

essentiel pour chacun de savoir que n'importe quelle annonce paraissant dans

« LA SENTINELLE »

obtient un succès rapide et certain.

Toute personne ayant quelque chose à annoncer doit en faire l'essai!

Marcel Jacot

Tapissier-Décorateur
Serre 8 Téléphone 15.51

Rideaux

Combustibles

J.-M. GRANGE-PRAZ

LE LOCLE

Tél. 118 - Tél. 118

Livraison prompt et soignée. 9941

Cabinet Dentaire

JEAN RAMSTEIN

Technicien-Dentiste
Le Locle

Téléphone 3.85 - Grande-Rue 3

Les Brenets

Rue du Temple 93

Consultations tous les mercredis de 2 à 5 1/2 h.

Travaux modernes
Traitement sans douleur
Dentiers garantis 1593

Brasserie LEPPERT

Limonades et Eaux gazeuses

LE LOCLE - Tél. 2.12

LE LOCLE

Vélo de dame à l'état de neuf, roue libre, est à vendre. S'adresser chez C. Huguenin, J.-J.-Huguenin 23.

ATELIER DE PEINTURE

Jean Bernasconi

Le Locle - Rue de France 19

VERNISSEMENT DE MEUBLES
Vente de vernis et couleurs

Au Gagne-Petit **Elle Meyer**

Place Neuve, 6
Lainage, Corsets, Lingerie, Tabliers, Literie, Meubles soignés. 2739

Léopold Robert

Masseur Pédicure
Spécialiste diplômé
Garde-malades
- Ventouses sans douleurs -
Se rend à domicile

Téléphone 17.83 Serre 39
Reçoit de 1 à 4 h. P.2052C 2737

Café Prêtre

DINERS

Fondues et Soupers

Téléphone 22.45 2149

Tous les

Ouvrages en Cheveux

sont fabriqués avec soin
aux plus bas prix
chez 7867

A. WEBER-DEPP

Posticheur
5, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5

A vendre 1 lit de fer complet, en bon état. Bas prix. S'adr. rue de la Paix 57, au rez-de-chaussée. 2968

Poussette foncée sur courroies, en bon état, est à vendre. S'adr. le soir, de 6 à 8 h., chez M. W. Matile, Doubs 155. 2832

Vélo demi-course à vendre ainsi que lutrin métal pour violon, étaux pour horloger. S'adresser rue Jardinière 112, au 4^{me} étage. 2781

A vendre d'occasion superbes daim blanc, numéro 38, et verni noir numéro 40. S'adresser Doubs 115, 3^{me} et à droite. 2783

On achèterait une baignoire émaillée en très bon état. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 2853

Le Locle A vendre un potager brûlant tout combustible, réchaud à gaz et une poussette en bon état. S'adr. rue Bournot 11, 3^{me} étage. 2867

Oeufs à couvrir. Minorsuets importés, 1^{er} prix Exposition Wengistein avril 1923: 6 fr. la douz. S'inscrire à l'avance; fournir l'emballage. Ch. Scherz, République 11, Ch.-de-Fds. 2493

Vélo usagé, deux freins et torpédo, bon état, est à vendre. Bas prix. S'adresser rue A.-M.-Piaget 17, 3^{me} étage, à gauche. 2752

Violons. A vendre deux bons violons 3/4 et 3/8, avec archets et étuis, pour fr. 59.- et 48.-; seraient aussi vendus séparément, ainsi qu'une belle fourre feutrée pour étui, 18 fr. S'adresser Parc 79, 3^{me} étage à droite. 2760

Poussette sur courroies, en très bon état, à vendre à bas prix. S'adr. Commerce 91, 1^{er} étage à droite. 2796

A vendre un berceau émaillé blanc, bon état, bas prix. S'adr. Commerce 101, plain-pied à droite, l'après-midi. 267

Char à brancards et charrette à pont, solides et en bon état, sont à vendre. Rue de la Promenade 8, 2^{me} étage à droite. 2726

A vendre potager à bois avec bouilloire, réchaud à gaz (2 feux) avec table. Chez M. Rochat, Ph.-H.-Matthey 29.

A vendre: Un bouteiller, 2 bombes de dames, etc. S'adresser au bureau de « La Sentinelle ». 2464

Bicyclette marque Condor, en bon état, est à vendre. Bas prix. S'adresser Commerce 99, 2^{me} à droite. 2256

Un beau lit d'enfant émail blanc, et un potager à gaz 2 trous, sont à vendre, en parfait état. S'adr. Beau-Site 1, 3^{me} étage à droite. 2477

A vendre 200 bouteilles vides, très bas prix. S'adresser à M. Rod. Peter, Passage Erguel 12, St-Imier. 2499

Chien courant brun, fort lanceur et suiveur, à vendre. S'adresser à E. Chalet, Paix 77. 2488

A vendre de suite d'occasion 1 chaise d'enfant, 1 poussette de chambre, 1 joli plateau à desservir, 1 table de cuisine, 1 stock d'ouvrages à broder. S'adresser Puits 23, au 2^{me} étage, à droite. 2626

N'oubliez pas
que les
:: PETITES ::
ANNONCES
ont le
plus grand succès
dans
« La Sentinelle »

Pompes Funèbres, V^o Jean LEVI

Grand choix de cercueils pour incinérations et inhumations

Corbillard automobile

Prix défiant toute concurrence
COURONNES et autres ART. MORTUAIRES
Téléphone 16.25 (Jour et nuit)
Se charge de toutes démarches et formalités.

16, rue du Collège, 16
2804 On expédie au dehors par retour.

Il est heureux, l'épreuve est terminée.
Au revoir, cher frère.

Les enfants et petits-enfants de feu Augustin Perret-Jeanerret, ainsi que la parenté, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, du décès de leur cher frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et parent,

Monsieur Auguste PERRET

que Dieu a repris à Lui, lundi après-midi, dans sa 38^{me} année.

La Chaux-de-Fonds, le 5 juin 1923.
L'enterrement, sans suite, aura lieu jeudi 7 courant, à 14 heures, à Ferretux.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 2865

Agence de voyages et maritime

J. Véron, Grauer & Co (G.-L. Bonard)

La Chaux-de-Fonds

Voyages de sociétés: Billets de chemin de fer

Passages maritimes: Renseignements gratuits

Agence officielle de la C^{ie} G^{ie} Transatlantique

Palmina
graisse mélangée au beurre.
la qualité sans rivale

Oeufs à couvrir

Achat aux meilleurs prix

DÉCHETS

Argent Platine
J.-O. Huguenin
Estayer-Juré, Serre 18

Photographie artistique

J. GROEPLER

LA CHAUX-DE-FONDS - Rue du Parc 10

Photographie en tous genres et formats. Agrandissements en différents procédés. Groupes de familles et de sociétés.

